



Henri BIMAR
Souvenir de Gustave Courbet
 Vers 1870
 Huile sur toile, 0,54 x 0,44 m.
 S.b.d. : HB
 Inv. 47.3.1.
 Montpellier, musée Fabre, don Cazalis,
 1947.

La rencontre

Gustave COURBET

Ornans 1819 – La Tour-de-Peilz 1877

1854. Huile sur toile, 1,32 x 1,50 m. S.D.b.g. : 54. G. Courbet. Inv. 868.1.23. Montpellier, musée Fabre, don Bruyas 1868.



Bibliographie

Courbet à Montpellier

Catalogue d'exposition, musée Fabre, 1985, exposition du Grand Palais en 1977.

Cent chefs-d'œuvre de la peinture

Musée Fabre, 1988.

Courbet

Bruno FOUCART, Flammarion, 1995.



Fig. 3
 CHAM

Leçon de politesse...
 1855.

in *Le Charivari*, bulletin artistique,
 Montpellier, musée Fabre.

A L'EXPOSITION. D. 1362.

Leçon de politesse donnée par M. Courbet à deux bourgeois
 A la vue de M. Courbet, les bourgeois n'ont que leurs cha-
 peaux. A la vue des bourgeois, M. Courbet ôte son cha-
 peau, sa veste et son gilet.

Tableau emblématique de la collection Bruyas, *La rencontre* immortalise l'arrivée de Courbet à Montpellier, où il se rend en mai 1854 sur l'invitation de son ami. En fait, cette scène fictive évoque symboliquement l'accord tacite passé entre les deux hommes : Bruyas trouve sa place dans la société en tant que collectionneur et mécène ; Courbet a besoin d'un appui moral et financier pour préserver sa liberté d'artiste. Tous deux sont convaincus de l'importance du Réalisme pour l'avenir de la peinture : « Ce n'est pas nous qui nous sommes rencontrés, ce sont nos solutions » écrit Courbet à Bruyas, le 3 mai 1854.

L'attitude hautaine du peintre saluant d'un air condescendant son mécène, les postures respectueuses et déférentes de Bruyas et de son domestique ont valu au tableau un succès de scandale. Si l'on ajoute à la cocasserie de la scène une originalité de composition et une grande qualité d'exécution, *La rencontre* ne peut que retenir l'attention.

S'inspirant d'une gravure populaire *Les bourgeois de la ville parlant au juif errant* (fig. 1), Courbet en transpose ici la composition et les procédés graphiques : hiératisme des figures, larges aplats de couleur, simplification du décor. Le bleu intense du ciel accentue la découpe des personnages, magnifie les gestes, et augmente le caractère emblématique de la scène et par-là même l'efficacité de l'image. Finis les opacités, le bitume ; le peintre semble adapter sa palette à la luminosité méridionale. La clarté des couleurs, le traitement très allusif des coquelicots, évoquent déjà l'Impressionnisme. D'ailleurs, Courbet se décrit ici comme un peintre paysagiste de plein air, avec son matériel sur le dos, marcheur invétéré (opposé à Bruyas qui, peut-être, descend de la diligence), vagabond, libre, heureux, tirant toute sa force et son optimisme du contact avec la nature.

La rencontre et la critique

Sous le Second Empire, ça n'est pas à la Fortune de saluer le Génie!

Lors de l'exposition universelle, « *La rencontre* est reçue avec peine. On trouve cela trop personnel et trop prétentieux » (lettre de Courbet à Bruyas, 5 avril 1855). Mais quelques jours plus tard... « *La Rencontre* fait un effet extraordinaire. Dans Paris, on le nomme “ Bonjour Monsieur Courbet ” et les gardiens sont déjà occupés à conduire les étrangers devant mon tableau » (lettre de Courbet à Bruyas, 11 mai 1855).

L'apparition de cette œuvre suscita de nombreuses controverses. Elle apparut à toutes les critiques comme la manifestation d'un monstrueux orgueil. Nombreuses furent les charges publiées à son sujet (fig. 2, 3), virulente fut la verve des chroniqueurs...

« Passant, arrête toi; C'est Courbet que voicy,
Courbet dont le front pur attend le diadème:
Et ne t'estonne pas s'il te regarde ainsy:
Courbet te regardant, se regarde luy-mesme. »



Fig. 1
Pierre LELOUP DU MANS (1769-1844)
Les bourgeois de la ville parlant au juif errant
Frontispice de *L'Histoire de l'imagerie populaire*,
écrit par Champfleury, 1869, Paris,
Montpellier, musée Fabre.



Fig. 2
QUILLENBOIS
L'Adoration de M. Courbet,
imitation réaliste de
L'Adoration des Mages
1855
in *L'Illustration*, Journal Universel,
Montpellier, musée Fabre.

Gustave COURBET

Né à Ornans, petit village de Franche-Comté dont il peindra longtemps les lieux et les habitants, il s'installe à Paris en 1839. Peintre quasiment autodidacte, il se forme surtout au contact des maîtres vénitiens, flamands et hollandais, au Louvre ou lors de ses voyages. Ses œuvres furent souvent l'objet de scandales. On lui reproche la vulgarité de ses sujets paysans et l'indécence de ses nus. Par défi à l'égard du jury de l'Exposition Universelle de 1855, qui a refusé *L'Atelier* et *Un enterrement à Ornans*, il organise son exposition privée. Promu chef du mouvement réaliste, il en publie le *Manifeste*. Volontiers provocateur et arrogant, il s'attire de violentes haines mais aussi de sincères amitiés : Bruyas, qu'il rencontre au Salon de 1853, Baudelaire, avec lequel il collabore à la Revue *Le Salut Public* en 1848. Démocrate et républicain, il participe à la vie politique de son temps. Emprisonné en 1871 pour avoir provoqué comme membre de la Commune, la destruction de la colonne Vendôme, il meurt très affaibli, exilé en Suisse.

- 1819 : naissance de Gustave Courbet à Ornans dans le Doubs. Son père est un gros propriétaire, sa mère, Sylvie Oudot, joue un grand rôle. Il est fils unique, entouré de trois sœurs, Zoé, Zélie et Juliette. Il restera tout au long de sa vie très attaché à sa terre natale.
- 1831-1838 : Courbet n'aime pas trop les études ; il est élève au petit séminaire d'Ornans, et prend des leçons de peinture chez le père Baud, ancien élève de Gros, qui formait ses élèves à travailler « sur le motif », avant d'intégrer avec réticences l'internat au collège de Besançon.
- 1839 : Courbet arrive à Paris pour se consacrer à la peinture. Il fréquente beaucoup le Louvre, y étudie les Vénitiens, les Flamands et Hollandais, les Espagnols, les Romantiques. On le retrouve à l'atelier suisse et chez les peintres Steuben et Hesse. Il découvre la mer au Havre en 1841.
- 1844 : reçu pour la première fois au salon où il expose *Le portrait de l'auteur au chien noir* (Paris, musée du Petit Palais).
- 1845 : Courbet envoie au salon cinq tableaux dont seul est admis *Le guitarero* (New York, Bedford, collection W.W. Hitesman).
- 1846 : voyage en Hollande où il admire Rembrandt, puis en Belgique en 1847. A un fils de sa maîtresse, Virginie Binet.
- 1848 : bien que sympathisant, ne participe que de loin aux événements. Présente sept toiles au salon. Son atelier est situé 32 rue Hautefeuille, tout près de la brasserie Andler, lieu de rencontre avec les autres acteurs de la Bohême.
- 1849 : succès de *l'Après-dînée à Ornans* (Lille, Palais des Beaux Arts), acheté par l'État.
- 1850 : grand retentissement au Salon de *Un enterrement à Ornans* (Paris, musée d'Orsay), *Les paysans de Flagey* (Besançon, musée des Beaux Arts), *Les casseurs de pierre* (Wintherthun, collection Oscar Reinhart), *L'homme à la pipe* (Montpellier, musée Fabre).
- 1853 : expose *Les baigneuses* (Montpellier, musée Fabre), achetés par le mécène Bruyas, ainsi que *Les lutteurs* (Budapest, Szépművészeti muzeum) et *La fileuse endormie* (Montpellier, musée Fabre).
- 1854 : de mai à septembre, il séjourne à Montpellier, invité par Bruyas. Il y peint *La rencontre* (Montpellier, musée Fabre), des portraits de Bruyas, des marines.
- 1855 : exposition universelle. Le jury refuse *L'atelier* (Paris, musée d'Orsay) et *Un enterrement à Ornans*. Courbet monte à ses frais et avec l'aide de Bruyas, le pavillon du Réalisme.
- 1856 : voyage en Belgique et en Allemagne.
- 1857 : second séjour à Montpellier ; début de la brouille avec Champfleury qui publie un conte satirique sur Bruyas.
- 1862 : séjour de six mois en Saintonge chez Baudary, second mécène.
- 1863 : refus du *Retour de la conférence* (œuvre détruite) ; collaboration avec son ami Proudhon.
- 1865 : expose le *Portrait de Proudhon* (Paris, musée du Petit Palais), posthume, vivement critiqué. Séjour à Trouville où il fait la connaissance de Whistler et Monet. Succès des marines et portraits mondains.
- 1866 : grosse déconvenue pour *La femme au perroquet* (New York, Metropolitan museum of Art) qui n'est pas achetée par l'État. Second séjour à Deauville chez le comte de Choiseul.
- 1867 : exposition universelle, Courbet monte une autre exposition particulière qui remporte un succès très limité.
- 1869 : *L'hallali du cerf* (Besançon, musée des Beaux-Arts) Courbet séjourne à Étretat, puis à Munich ; il copie Rembrandt et Hals.
- 1870 : Courbet refuse la Légion d'Honneur. Il est élu président de la Commission des Arts du Gouvernement de la Défense Nationale ; il est accusé d'avoir participé au « déboulonnage » de la colonne Vendôme.
- 1871 : élu délégué aux beaux-arts par la Commune de Paris. Courbet est arrêté, puis condamné à six mois de prison, à Sainte-Pélagie, où il peint des natures mortes et des marines.
- 1874 : condamné à payer les frais la reconstruction de la colonne Vendôme, Courbet s'exile en Suisse, à la Tour du Peilz, près de Vevey.
- 1877 : mort de Courbet, atteint d'hydropisie à la Tour-de-Peilz.